



Bureau:
Passage
Lemonnier
12

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

RASOIR



ELECTIONS DE BRUXELLES. Conséquences de la scission des libéraux.
Avec tout cela, c'est nous qui tirerons encore les marrons du feu!!

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annances & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSE FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

ABERRATION.

C'est mardi prochain, 11 Mai, que le corps électoral bruxellois aura à choisir un député en remplacement de M. Vandersmissen... je veux dire de M. Renson, décédé.

Il paraît évident qu'aucun des trois candidats en présence ne sera élu au premier tour de scrutin.

Un ballottage sera donc nécessaire et selon toutes les prévisions il aura lieu entre le candidat *indépendant* (!!!) et l'un des deux candidats libéraux, M. Janson bien probablement.

Cette situation indique suffisamment qu'une entente serait absolument nécessaire entre les progressistes et les doctrinaires pour faire échouer l'homme du cléricalisme au deuxième tour de scrutin et pour épargner à la capitale de la Belgique la honte de voir en quelque sorte se confirmer le scrutin désastreux du 10 Juin 1884.

Or il est dès aujourd'hui certain que cette entente ne se fera pas.

Les doctrinaires s'abstiendront au ballottage, au risque de faire passer haut la main le général Jacmar, plutôt que de se résigner à voter pour M. Janson.

Que voulez-vous? M. Frère a parlé! Lui qui s'écriait autrefois avec des *tremolos* dans la voix: « *La scission c'est la mort* » a tout-à-coup changé de devise.

« *La désunion c'est la force!* »

hurle aujourd'hui le grand-pontife, et la doctrine de s'incliner en applaudissant furieusement des deux mains.

Oui, dussent les Woeste et les Jacobs déguisés rester éternellement au pouvoir, il ne faut pas que M. Janson rentre à la Chambre!

Telle est la volonté suprême de M. Frère-Orban.

Vraiment l'on croit rêver quand on assiste à de tels actes d'aberration et l'on ne pourrait s'empêcher d'avoir les plus sombres appréhensions pour l'avenir si l'on n'était convaincu qu'en politique l'excès du mal est souvent le signe précurseur du salut.

A. RIGOBERT.

FÊTES A LIÈGE.

Nous reproduisons ci-dessous le texte d'une circulaire adressée par le Collège Échevinal aux rédacteurs en chef de tous les journaux de notre ville :

Liège, le 29 Avril 1886.

« MONSIEUR,

« A la demande de plusieurs membres du Conseil, nous nous proposons de former un Comité chargé de l'organisation de fêtes pour l'été prochain.

« Nous avons l'honneur de faire appel à votre concours bienveillant, en vous priant, Monsieur, de vouloir bien faire partie de ce Comité.

« La première réunion aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, lundi prochain, 3 Mai, à 5 heures après-midi, sous la présidence de M. Hanssens, échevin des Beaux-Arts.

« Agréés, etc., etc. »

Notre rédacteur en chef ayant été empêché d'assister à cette réunion, nous ne pouvons en rendre compte.

Nous tenons toutefois à déclarer que nous sommes entièrement partisans de la proposition de nos nouveaux édiles.

Depuis plusieurs années le commerce liégeois réclamait à cors et à cris l'organisation de quelques festivités pendant la période d'été.

Malheureusement les édilités précédentes faisaient la sourde oreille et la grande ville de Liège devenait positivement aussi lourde pendant certains mois de l'année qu'un bourg quelconque du Condroz ou des Ardennes.

Il n'y aura donc qu'une voix parmi la population pour ratifier la proposition du Collège. Quant à nous, nous ne pouvons que le féliciter de son initiative.

La Rédaction.

Petite Correspondance.

A Monsieur Tremblotin, bourgeois anti-anarchiste, E/v.

CHER MONSIEUR,

Vous vous étonnez de ce que je n'ai pas encore fait connaître à l'univers mon appréciation sur la question sociale.

Pour vous parler franchement, je vous dirai, cher Monsieur Tremblotin, que je me fiche de cette machine-là comme de l'arbre généalogique de Monsieur de Somzée (?) et que je n'éprouve nulle envie d'user ma belle intelligence à fabriquer des dissertations plus ou moins savantes sur ce thème suranné.

Mon Dieu! il y a tant d'années que j'entends chanter sur tous les tons: « *La société se meurt, il faut la secourir*... » et cependant personne ne vole à son secours autrement qu'en imagination et... la société vit toujours.

A mon avis d'ailleurs tous les remèdes dont on tenterait de lui faire l'application seraient absolument, quels qu'ils soient, de la même famille que le légendaire cataplasme sur la jambe de bois.

Voyez-vous, cher Monsieur Tremblotin, vous pouvez m'en croire sur parole, il n'y a qu'un moyen de guérir la société: c'est de la supprimer.

Or comme le merveilleux instinct dont je suis doué me permet de prédire qu'on n'en arrivera jamais à cette extrémité, j'en conclus que la maladie dont elle est atteinte est aussi inguérissable que la calvitie de M. Ziane ou que le *delirium radicaliorum* de M. Frère-Orban.

Car enfin somme toute en quoi consiste la question sociale?

Elle peut selon moi se résumer en ces quelques mots: Il y a au monde des gens qui ont trop de *monacos*, tandis qu'il en existe passablement d'autres qui en possèdent trop peu. De l'avis unanime de tous les disciples de la Palisse, il faudrait pour rétablir l'équilibre que ceux qui en ont trop consentissent à faire remise de leur superflu à ceux qui en ont trop peu.

Or puisque les types qui ont le sac sont et seront toujours trop bien éduqués pour commettre des folies de ce genre, il en résulte que la question sociale est fatalement condamnée à subsister jusqu'à la consommation des cors-aux-pieds ou des rhumatismes universels.

Voilà, cher Monsieur Tremblotin, tout ce que je puis vous dire pour le quart d'heure.

A présent, j'espère bien que vous me ficherez désormais la paix avec votre question sociale et que vous ne me mettez plus dans la pénible nécessité d'éprouver des doutes sérieux au sujet de votre état mental.

Sur ce *Salut en de koste* et sans rancune.

ZUTALORS.

Empressement Patriotique.

Les classes de milice qui avaient été rappelées à la suite des événements de Mars, viennent d'être renvoyées provisoirement dans leurs foyers.

Elles seront *invitées* à rejoindre de rechef leurs corps dans les premiers jours de Juin.

A l'occasion de ce nouveau rappel les journaux *sérieux* ne manqueront pas sans doute de reproduire encore le cliché obligatoire en pareil cas:

« L'armée belge a répondu avec *empressement* à l'appel qui était fait à son patriotisme, etc., etc. »

Je conjure mes grands confrères de vouloir bien pour une fois seulement faire suivre cette phrase émouvante d'un petit *Nota-Bené* ainsi conçu:

« Il est vrai que si le soldat belge n'avait pas répondu avec empressement à la convocation qui lui était adressée, on lui aurait expédié deux bons gendarmes agrémentés de menottes et de mandats d'amener, le tout à l'intention de stimuler son patriotisme. »

Comme cela ce serait complet au moins!

RACAGNAC.

PENSÉES DE MAI.

Il y a deux espèces de bans: le ban de mariage et le ban de forçat. Le forçat n'est pas celui qui rompt son ban, c'est celui qui le fait publier.

Les trois quarts des poètes ne valent pas des *demi-Tasse*.

D'aucuns prétendent que l'homme descend du singe. Il suffit de voir mon propriétaire pour n'en plus douter.

La toilette est à la femme laide ce que le sucre est à la pilule Dehaut. Elle la fait gober!

La fortune est la plus grande preuve d'esprit qu'un homme puisse donner.

Une déclaration d'amour à une femme n'est autre chose qu'une déclaration de guerre à sa vertu.

La ventripotence de certains décorés me rend perplexe: sont-ils décorés parce qu'ils sont gros, ou sont-ils gros parce qu'ils sont décorés?

Beaucoup de femmes considèrent leur robe d'innocence comme une camisole de force.

Le bonheur ressemble aux garçons de café qui crient toujours: « Voilà! Voilà! Voilà! » et qui ne viennent jamais.

Les femmes sont des anges rebelles dont on chercherait en vain les ailes, mais dont on trouverait peut-être les cornes... sur la tête d'autrui.

Si l'amour est le rêve de la vie, le mariage en est le cauchemar.

Pourquoi la femme qui se gendarme quand on lui prend la taille, chez elle, ne se gendarme-t-elle pas quand on la lui prend au bal?

CRAMIGNON.

Par ci, par là.

Une statistique à faire. — M. Defuisseaux, l'auteur du *Catéchisme du Peuple*, vient d'être renvoyé devant la Cour d'assises du Hainaut sous l'inculpation d'excitation à la révolte.

La justice est, paraît-il, convaincue que c'est ce fameux catéchisme qui est la seule cause des événements anarchistes qui se sont produits dans les pays de Liège et de Charleroi pendant le mois de mars dernier.

Je n'entends pas discuter cette conviction de dame Thémis. Je me bornerai à lui demander le nombre exact des individus arrêtés pour actes de pillage et de vandalisme qui savent lire et écrire et qui par conséquent ont pu être influencés par la lecture de la brochure en question.

Une petite statistique à cet égard serait, je pense, assez intéressante.

Tous les Belges sont égaux etc. — Voici, dit l'*Etoile*, un incident dont l'authenticité nous est affirmée par un témoin oculaire.

« Vandersmissen venait d'être entendu par le juge d'instruction et devait être ramené à la prison. Tout à coup il reparait dans le cabinet de M. Charles et le prenant sur ce ton arrogant qui lui est propre, il dit: « M. le juge, on refuse de me donner une voiture de place; je déclare que je ne consentirai pas à me laisser reconduire à St-Gilles dans

DES BLAQUES.



(1) Un accès de crucifomanie des officiers de la garde civique.
 (2) La grève des tambours.

AUX COURSES.



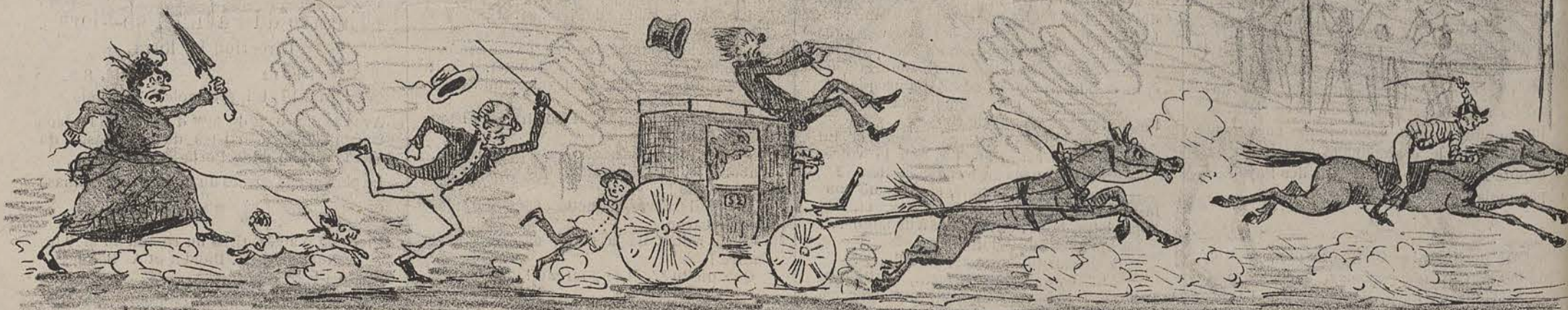
— Un heureux départ !! —

— Saut en hauteur. —

— Saut en longueur. —



— Arriver ventre à terre. —



— Noble émulation. —

Belybuth